

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON

Le Roman de Belgrade



éditions du

ROCHER

/ VLADIMIR FÉDOROVSKI

présente *Le roman des lieux et destins magiques*

LE ROMAN DE BELGRADE

DU MÊME AUTEUR

Le Goût de Belgrade (anthologie), Mercure de France, 2006.

Il s'appelait Vlassov (roman), J.-C. Lattès, 2004.

Maos, trotskos, dodo (essai), Éditions du Rocher, 2001.

Héros trahi par les Alliés, le général Mihailović (essai biographique), Perrin, 1999. Prix Henri-de-Régner de l'Académie française, prix Auguste-Gérard de l'Académie des sciences morales et politiques, prix Robert-Joseph de l'Association des écrivains combattants.

Le Siècle rebelle. Dictionnaire de la contestation au xx^e siècle (articles), ouvrage collectif sous la direction d'Emmanuel de Waresquiel, Larousse, 1999.

JEAN-CHRISTOPHE BUISSON

Le Roman de Belgrade

« Le roman des lieux et destins magiques »
Collection dirigée par Vladimir Fédorovski

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour
tous pays.

© Éditions du Rocher, 2010.

ISBN : 978-2-268-06922-7

ISBN pdf : 9782268095899

Note sur les transcriptions

Nous avons choisi de respecter l'orthographe des noms serbes, sauf ceux dont la traduction immédiate (phonétique ou lexicale) française nous a semblé indispensable à une meilleure compréhension du texte (dj pour *đ*, Yougoslave pour *Jugoslav*, Alexandre pour Aleksandar, Pierre pour Petar, tchetnik pour *četnik*, oustachi pour *ustaši*, etc.).

Pour le reste, l'orthographe serbe étant purement phonétique (à chaque caractère correspond un son unique et invariable), il suffit de garder en mémoire que les lettres serbes se lisent et se prononcent de la manière suivante :

c = ts	Milica (prononcer <i>Militsa</i>)
s = ss	Kosovo (prononcer <i>Kossovo</i>)
u = ou	Kusturica (prononcer <i>Koustouritsa</i>)
j = y ou ĭ	Jugo (prononcer <i>Yougo</i>) ou Vojvodine (prononcer <i>Voïvodine</i>)
e = é	Terazije (prononcer <i>Téraziyé</i>)
ž = j	Sandžak (prononcer <i>Sandjak</i>)
ć et č = tch	Fočić (prononcer <i>Fotchitch</i>)
š = ch	Skupština (prononcer <i>Skoupchtina</i>)

Les autres lettres de l'alphabet se prononcent comme en français.

« Le problème de la Serbie et surtout ici,
en son centre, à Belgrade,
c'est que pour l'Est, on est l'Ouest,
et que pour l'Ouest, on est l'Est. »
Emir Kusturica

Préface

« Le Belgradois est dissident à tout,
y compris à lui-même. »

Patrick Besson

À la neuvième minute de la neuvième heure de l'après-midi du neuvième jour du neuvième mois de la neuvième année de ce siècle, soit le 09/09/09 à 09 h 09, une sévère secousse ébranla la ville de Belgrade. Pour une fois, il ne s'agissait pas d'un bombardement mais d'une explosion de joie : dans son stade en fusion baptisé en référence au temple footballistique brésilien, le Marakana, la Serbie venait d'inscrire le but qui la qualifiait pour la Coupe du monde de football 2010 en Afrique du Sud. Mieux : ce but était marqué contre la nation considérée comme une seconde mère-patrie par une immense majorité de la population serbe, la France. Incroyable symbole.

Pendant près d'un siècle, rares furent les dirigeants serbes qui ne signifièrent, à l'occasion d'un discours, d'une réception, d'une rencontre ou d'une inauguration, l'indéfectible attachement de leur pays pour la patrie des poètes Victor Hugo et Alphonse de Lamartine et des généraux Franchet d'Espèrey et de Gaulle. Le fruit de l'Histoire, du hasard, de la diplomatie, de l'esthétique. À la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, Paris voyait Belgrade

comme un rempart contre le déferlement de l'islam en Europe chrétienne. Au XIX^e siècle, la Serbie, souvent gouvernée par des princes ou des rois francophiles, faisait contrepoids à l'influence expansionniste germanique dans les Balkans. Puis il y eut la guerre de 1914-1918. Qui ignore que la France est entrée en guerre pour venir au secours de la petite Serbie agressée par l'Autriche-Hongrie ? À Belgrade comme dans le reste du pays, en 2009, personne. Comme personne n'a oublié que l'armée serbe, menacée d'anéantissement total, a pu se reconstituer en 1916 grâce au seul concours des Poilus d'Orient (et des infirmières françaises de Bizerte et de Corfou...). Deux ans plus tard, une fois les armées allemande et austro-hongroise chassées de Belgrade, la capitale serbe entreprit de manifester, dès qu'elle le pourrait, sa reconnaissance et son amitié à la France qui, en outre, avait favorisé, par le traité de Versailles, le rattachement de régions de la défunte Autriche-Hongrie au tout neuf royaume « yougoslave » – qui aurait pu alors penser que l'étreinte des Serbes serait un jour perçue comme une tentative d'étranglement ?

Au cœur du grand parc du Kalemegdan, le poumon vert de la ville, trône, depuis 1931, une sculpture invitant les flâneurs de passage à « aimer la France comme elle nous a aimés ». Durant les bombardements de Belgrade de mars à juin 1999, cette sculpture fut barbouillée et voilée. Aujourd'hui encore, on mesure mal le traumatisme provoqué entre Save et Danube par la participation de la France aux opérations militaires de l'Otan contre la Serbie lors de la guerre du Kosovo. Que les Anglais, les Américains ou les Allemands se déchaînaient contre Belgrade, passait encore : ils avaient déjà envoyé quelques tapis de bombes dans le passé (en 1914, 1915, 1941 et 1944) ! Mais la France, non. Impossible. Une mère ne frappe pas son enfant. « L'Amérique fait de la peine à la Serbie, c'est grave ; la France déçoit la Serbie, c'est pire »,

résumait à l'époque le ministre des Affaires étrangères Živadin Jovanović. Quoique insoupçonnable de toute sympathie pour le régime de Milošević, le maître de la bande dessinée Enki Bilal, dont le père fut le tailleur personnel de Tito et qui quitta la ville enfant pour s'installer à Paris, exprimait à l'époque le même sentiment.

Alors, ce soir du 9 septembre 2009, la liesse du stade mythique de l'Étoile rouge de Belgrade, le Marakana serbe, et, au-delà, de toute la ville, de toute la Serbie, de tous les Serbes installés à Chicago, à Hong Kong, à Londres, en Australie ou en France, se doublait aussi d'un petit sentiment de vengeance. Comme un enfant devenu majeur, la Serbie signifiait à la France qu'elle était désormais une grande jeune fille capable de se débrouiller toute seule. Fût-ce au détriment de sa mère. Las : quelques minutes après l'ouverture du score, Thierry Henry égalisait dans un silence de cathédrale orthodoxe. La Serbie se qualifierait pour la Coupe du monde mais pas ce soir-là. Pas lors d'un match contre la France...

À midi, ce jour-là, je déjeunais dans un restaurant du bord de la Save avec la directrice des programmes culturels de la chaîne de télévision serbe RTS, Neda Valčić-Lazović, tout au bonheur d'avoir décroché une interview exclusive, en sa demeure bretonne, du prix Nobel de littérature français Jean-Marie G. Le Clézio. Avec nous se trouvait aussi Dana Milošević, quatre-vingt-cinq ans, figure belgradoise s'il en est et traductrice des meilleurs romanciers français, dont Patrick Besson avec qui elle partage un certain mauvais esprit et le sens de la formule (« il y a pire que perdre un ami, c'est perdre un ennemi »). Le quatrième convive était mon ami serbe le plus cher, Srdjan. C'est en grande partie grâce à lui que je connais aussi bien Belgrade. Né ici, il a grandi à Londres puis en France où nous avons fait connaissance à la fin des années 1990. Avec lui, j'ai arpenté la ville en tous sens, de la forteresse turque du Kalemegdan aux pentes de